En République Fédérale allemande

les bibliothèques scolaires

Aperçu rapide par Jean-Noël Soumy

Les exemples seront pris ici essentiellement à Brême et à Francfort où ce système s'est développé suffisamment pour donner lieu à une interprétation et une analyse significatives.

Dans un certain nombre d'États (Länder) allemands, la vision pédagogique de la bibliothèque s'est superposée à celle de la bibliothèque publique pour donner naissance à une structure inconnue en France, celle de la bibliothèque publique (annexe) intégrée à la bibliothèque d'école !

Dans un système de bibliothèques infiniment plus riche financièrement que les bibliothèques françaises où un réseau d'une vingtaine d'annexes plus bibliobus[1] est le lot quotidien pour une ville de 500 000 habitants, on peut se demander comment une idée, semble-t-il "économique", a pu se développer et quelles sont ses caractéristiques de fonctionnement.

L'idée qui sous-tend ce projet est celle de la présence de la bibliothèque publique dans le cadre de l'école — cadre pratique par ses moyens matériels, sa localisation géographique dans un quartier, son potentiel de lecteurs. A partir de là, il est tentant de penser que l'on peut faire une annexe mixte, qui sera ouverte sur l'école pendant le temps scolaire et vers tous les publics le reste du temps[2].

Le principe est simple : on construit dans un espace scolaire une bibliothèque dont une partie est spécifiquement réservée à l'école (sans accès des adultes) et l'autre, plus ouverte, sert de bibliothèque de prêt adultes/enfants. En général, les élèves viennent seuls dans leur section de prêt le matin. Cela se fait généralement par classe, ou groupes, dans le cadre des activités scolaires et assez rarement pendant les temps libres (certaines bibliothèques, comme à Francfort, sont fermées pour les récréations et les temps libres).

Cette activité bibliothèque est laissée le plus souvent à la discrétion des professeurs, et n'apparaît pas sur le planning d'occupation. Les élèves se livrent pendant ces périodes à des travaux essentiellement documentaires, en ayant accès à une documentation "bloquée" (qui ne peut quitter l'établissement que du jour au lendemain matin impérativement). On assiste là à une activité totalement scolaire avec peu de périodes de lecture libre. L'austérité de l'équipement (tables standard, chaises) ne facilite pas une création d'habitude spontanée à la bibliothèque. Par contre, la richesse du fonds documentaire permet une recherche valable et les choix laissés le plus souvent à la discrétion des enseignants permettent un travail fructueux, dans le cadre du cours... et l'optique du professeur.

La bibliothèque d'école est ainsi conçue comme un appendice de la classe ; sa localisation géographique dans l'école, le principe général du double accès (une entrée sur l'école et une entrée sur l'extérieur, ouvertes alternativement), sa réservation aux travaux scolaires le matin accentuent cette fonction.

Pour la zone scolaire de la bibliothèque, souvent fermée au public général, le choix des livres se fait généralement sans concertation particulière entre bibliothécaires et enseignants. Les enseignants choisissent les livres documentaires, parfois d'autres, en fonction de leur pédagogie. Ces livres sont indifféremment achetés par la bibliothèque municipale et mis en rayons. Les enseignants ont à leur disposition le plus souvent la liste établie par le lectorat[3] de la bibliothèque, mais leurs demandes sont le plus souvent satisfaites, même si elles ne font pas partie de la liste.

Pour la partie non directement scolaire, le choix est laissé selon des modalités variables au bibliothécaire de l'annexe. Celui-ci peut, selon les endroits, acheter tout ce qu'il désire ou seulement choisir dans la liste de son "lectorat".

Les activités d'animation sont le plus souvent relativement modestes. Le bibliothécaire participera, en direction de l'école, essentiellement aux activités induites par certains enseignants (théâtre, lectures poétiques, clubs). L'action, à l'égard des enfants, se fera le plus souvent par l'intermédiaire d'une information (distribution d'une bro-

1. En moyenne.

2. Rappelons qu'en Allemagne les élèves n'ont cours que de 8 heures à 13 heures.

3. Ensemble de quelques bibliothécaires (3 ou 4) qui, à partir des revues de recensement critiques faits par le centre allemand EKZ, choisissent les livres d'achat possible et proposés à toutes les extensions d'une bibliothèque.

chure magnifique comme à Stuttgart, sur le fonctionnement de la bibliothèque, ou proposition de visites et d'explications de l'utilisation de la bibliothèque), ou à l'occasion d'heures de bibliothèque intégrées dans l'emploi du temps.

Ce qui frappe dans le fonds des bibliothèques allemandes, c'est la répartition des livres entre documentaires, romans et albums. Alors qu'en France on trouve le plus souvent une proportion à peu près équivalente des trois genres, on a en Allemagne plus de 50 % de documentaires, près de 30 % de romans et très peu d'albums. Il faut dire qu'habituellement le travail en direction des maternelles (Kindergarten) est faible, celles-ci ressemblant localement à des parkings pour enfants, plutôt qu'à de véritables écoles pour bambins. Mais l'idée générale (même des bibliothécaires...) est qu'un enfant qui commence à lire *doit* lire des romans. Aussi, malgré le succès populaire d'auteurs comme Janosch, sans commune mesure avec leur impact français, le fonds d'albums est très limité. La "richesse" financière fait qu'il n'y a pratiquement aucune sélection et on offre autant de Sendak que de Disney.

Il se confirme que les élèves et étudiants fréquentent énormément les bibliothèques, représentant souvent plus de 50 % du public des annexes intégrées aux établissements scolaires, *en dehors* du temps scolaire. En effet plus de 80 % des enfants au delà de 10 ans sont inscrits. Un bibliothécaire doit cependant lutter contre l'idée, très répandue selon les bibliothécaires, que les enfants d'âge pré-scolaire (et scolaire en dessous de 10 ans) n'ont pas une place reconnue dans les bibliothèques.

La variété des possibilités documentaires fait de ces bibliothèques un support indispensable et parfait aux activités scolaires. Les ressources sont sans commune mesure avec ce que l'on connaît en France. La variété de livres est immense, aux limites même de ce que connaît un bibliothécaire français (il faut dire aussi qu'une politique différente fait qu'un livre inutile ou vieilli est jeté purement et simplement quand il a fait son temps[4]. L'enfant peut passer directement, en quelques mètres, de l'école à la bibliothèque publique qui est à la porte de son lieu de travail. Il sait y trouver les livres qui soutiendront son travail et toute la variété de jeux et de lectures qui feront ses délices.

Il n'empêche que plus de 80 % de ces élèves, tous lecteurs, disparaissent de la bibliothèque le jour où ils quittent l'école !

4. Des bibliothécaires allemands s'excusent presque d'avoir des livres trop vieux : de 1975 par exemple...

L'accès au livre en milieu hospitalier

Une de nos priorités, en entrant à l'Assistance Publique, a été de créer un service de lecture publique destiné aux enfants et adolescents hospitalisés. En outre, l'idée de participer à l'amélioration des conditions d'hospitalisation nous a fortement séduits.

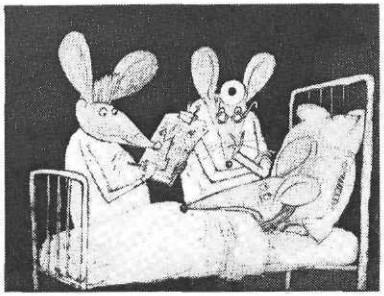
Nos activités ont débuté dans divers services de pédiatrie auprès d'enfants hospitalisés en court, moyen et long séjour. Dans tous les cas, la présence d'un bibliothécaire spécialisé pour la jeunesse a été fort appréciée des jeunes, du personnel soignant et des familles.

Car il faut dire que le rôle du bibliothécaire dans un hôpital d'enfants est très varié. Outre ses activités auprès des jeunes, il collabore étroitement avec les autres catégories de personnel et bien souvent avec les familles des enfants. Il joue ainsi un rôle d'information centré sur la littérature de jeunesse, très prisé dans le milieu clos de l'hôpital.

Sa disponibilité, sa capacité d'écoute, sa neutralité face à la maladie lui assurent une relation privilégiée avec les jeunes. Au moyen de livres et autres documents, choisis avec les mêmes critères qu'en bibliothèque de lecture publique, il rapproche les enfants de leur vie quotidienne et adoucit la séparation familiale.

Marie-Odile Bosch et Françoise Chammout, bibliothécaires dans notre service, réalisent depuis plus d'un an un travail fort intéressant auprès des jeunes hospitalisés. Elles nous présentent leurs expériences tout en continuant à s'interroger sur les possibilités d'évolution de ce service public.

Georgette Rappaport, bibliothécaire en chef
Bibliothèque centrale des Hôpitaux
de l'Assistance Publique.



Souris en blanc, de B. Stone et R. Steadman. Ed. de La Marelle.